



"DAIGNEZ AGRÉER, MONSIEUR L'AUMONIER GÉNÉRAL"



un podcast de la Conférence
des évêques de France

Épisode #6

Jean Hoareau

avril 1942

Un certain nombre de militants de la Jeunesse ouvrière chrétienne, la JOC, font partie des prisonniers de guerre envoyés en Allemagne après la défaite de l'armée française, en 1940. Georges Quiclet, co-fondateur en 1926 de la JOC avec l'abbé Georges Guérin, est du nombre. Ayant passé la quarantaine, il est cependant libéré et rapatrié en France dès 1941. L'abbé Jean Rodhain l'appelle aussitôt à l'Aumônerie générale pour qu'il reprenne contact avec les militants prisonniers. Il demeure en poste jusqu'au retour des derniers rapatriés en 1945.

L'Aumônerie générale demeure par ailleurs en contacts étroits avec le Secrétariat général de la JOC jusqu'à l'arrestation de l'abbé Guérin le 3 août 1943, puis avec le Bureau clandestin qui lui succède.

Durant leur captivité, de nombreux jocistes se montrent désireux de rester fidèles à leur idéal. Ils organisent ainsi des groupes d'amitié, des temps de prières, des activités culturelles ou distrayantes. Ils mettent généralement en commun les colis reçus et d'une manière plus générale, tentent de manifester un esprit de solidarité avec leurs camarades. Cela se révèle parfois difficile avec certains, indifférents voir hostiles.

Certains font preuve d'initiatives plus poussées comme Ligori Doumeyrou et Maurice Montclair, transférés au camp de représailles de Rawa-Ruska en Ukraine après une tentative d'évasion. Ils sont en effet à l'origine d'un groupe d'action catholique ouvert à tous, l'Union des Prisonniers de guerre, l'UPG, qui connut un vrai succès. Parti de Rawa-Ruska, ce mouvement se répandit ensuite dans une dizaine de camps de prisonniers, situés en Allemagne par le jeu des affectations de militants dans les kommandos.

Parmi les militants de la JOC se trouve Jean Hoareau, prisonnier de guerre au Stalag X B, situé à proximité de Sandbostel en Basse-Saxe. Il ne semble pas faire partie d'un kommando de travail, mais être affecté à des tâches relevant du camp principal.

Datée d'avril 1942, la lettre dont il est ici question est adressée par Jean Hoareau à Georges Quiclet. Elle décrit son activité de militant quotidienne et son état d'esprit lors de sa rédaction, après de deux ans de captivité. Le style en est parfois télégraphique, comme de nombreuses lettres de prisonniers, car la place est précieuse et le nombre d'occasion limité.